

poits assez sensibles avec cette matière, s'est élevée au sujet des filles & femmes peintres, dont Paris, & à l'imitation de Paris, d'autres villes fourmillent, de manière à causer une révolution dans l'état intérieur des familles. Voici l'extrait d'une lettre adressée sur cet objet à un des plus judicieux périodistes de la France.

« Qu'il nous soit néanmoins permis de demander s'il est du bonheur public & du bonheur particulier que des parens fassent inhumainement renoncer leurs filles aux occupations & à l'esprit de ménage pour en faire des peintres ?

D'abord, en supposant, contre toute raison, que la multiplicité des peintres soit avantageuse à l'Etat, se flattera-t-on que les femmes soient d'une constitution assez constamment robuste pour suivre les études & soutenir les travaux de cette profession ? En second lieu, comment pourront-elles trouver assez de tems pour être à la fois épouses soigneuses, mères tendres & surveillantes, chefs vigilans de leurs domestiques, & peindre autant qu'il est nécessaire pour le faire bien ? Les règles de la décence seront-elles respectées par des personnes du sexe, dont les yeux sans pudeur auront été accoutumés à voir tous les jours un homme complètement nud ? On ne se le persuadera pas aisément. Il n'est que trop vrai

---

che artistement ses livres, & se montre avec complaisance dans les travaux propres à son sexe, maniant l'aiguille & le fuseau avec plus de contenance, quoique peut-être avec moins de succès, que la plume. Si ce phénomène est peu commun, il en est des exemples, & l'on peut bien dire qu'ils sont plus intéressans que tout ce que les sciences produisent d'illustre parmi les hommes.